

de Roubaix-Tourcoina



ABONNEMENTS

ABDICATION

REDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING

Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

A ROUBAIX, 93, Grande-Bue. A TOURCOING, 12, Rue Desu A LILLE, 28, Rue de Fives.

RHLLETIN DU JOUR

Le vote émis lundi par la Chambre provoquera dans le pays une douloureuse impression. Tous ceux qui ont au cœur le sentiment de la dignité nationale sentiment de la dignité nationale sentiment de la dignité nationale sentiment le rouge de la honte teur monter au visage, en Irsant le compte-rendu des débats de cette la mentable séance, où le président du Conseil aux applaudissements d'une majorité qu'il n'est plus possible de qualifier, a fait appel à la peur.
Mais cédons la parole à nos confrères de la presse INDEPENDANTE, una mime, sans distinction d'opinion, à flétrir, comme ils le méritent, les votes de lundi à la Chambre, qui n'est plus, meintenent, qu'une succursale du Reisechtah allemand:

— Le Pette Républiqué:

La Petite République:

M. Hanotaux est venu lire à la Chambre des dépatés de France la volonté du tear russe des empereus allemand et autrichen, du roi d'Italie et autres aucoédanés du Sultan Rouge. Et la représentation dite autonale s'est inclinée comme le dernier de mossitets.

de Sentinale s'est inclinée commisseure actionale s'est inclinée apus, depuis hier, ni France, ni linya pius, depuis hier, ni France, ni Républiquo. Notre bourgeois e finisante les succidées, avec elle, dans la bouc et dans le sang Elles acrésaucciteront qu'avec le Prolitariat triomphant.

Vive la Rév. lution soc ale!

Nous vognons en pleine aveature, au haand des evenements.
Alliance, paix, concert européen; autant de mots son reset vides, avec le relientissement desquelz on se flatte de mener ce pags... jusqu'où?

- Le Radical:

Le Radicat:
La Chambre a'a pas para autrem it narée. Beaucoup de rires ont meme acselli des allusions à l'Alsice-Lorraine.
my a pas à dire, les temps hérolques
ons finis, et bien finis. On peut se réjouir

ant finis, et tien mis. Or peut de la Berlin.
Lapix à tout prix, fel est notre eri du cous. C'est pourquo on va faire la guerre la sure petite guer'e de rien du tout, que jette guerre à la Grée. Ce evre poutere un avairel allemand qui commundera le feu de nos marne. Nous appelona cela avoir repris notre rang dans le monde.

- L'Intransigeant :

— L'intransipeant:

La majorité s'est en absolue consaissance de cause, associée à un crime et a la tuerie qui ne peut manquer de suivec ces déclarations explicités.

Les exclavagistes de la Chambre basse aous plicent donc dans cette aliernative: un d'ass ster à l'écracement des créois par nos soldats, ou e voir nos soldate fasilles on dynamités par les Crétois exaspérés qui seraient ben bons enfants de ménager leurs suvahissours.

indinager leurs envalussours.

"- La Justice:
L'empercur allemand qui, le premier, a précentat ces odieuses meures, a le droit d'ère satisfait.
Demain, quand les amis de M. Hanotaux chanderont victoire, ils pourront penser qu'ils célèbrent en mêms temps le triomphe des puissances autocratiques que nous sommes désormais condamnés à autvre dans la plus monstrueus; violation du droit des gens.

— La Libre Parole:

Maintenant, vogue la galère l' On va messacrer Crétois et Gracs en la joyeuse compagnie d'Abdul-Hamid, et par la mème occasion, comme il y a dane l'armée hellenique des volontaires français ils acront l'avantage d'être tues par des balles ou des obus français et allemants coaliade.

— Le Soieti:

On dit que les Jépatés ne travaillent
pas I... En cinq heures, en deux scrutins,
ile ent affirmé le neant du droit en présence de la force, renie les souvenirs
d'une vicille et fidèle amitid, biffé le droit
de ces peuples et liquidé la question d'Alsace-Lorraine.
Si Guillaume II n'est pas satisfait, il
sera difficile.

- L'Autorité : - L'Assorité:

Nous sevons maintenant qu'il est trop
tard pour nous retirer de la honteuse affaire dans laquelle nous sommes désormais engagés.

C'est la carte forcés, et le Parlement n'a
été consuité que pour la forme, alors qu'il
réstit plus temps de reculer.

Nous voiet piteusement à la remorque
de l'Europe fé-dale, nous qui nous vantons toujours d'être les nis de la Révolusion française.

Concluons:
La monarchie de Juillet avait humithe la France devant letranger, mais elle n'état jamais descendue aussi bas dans l'aplatiesement. La révolu-tion du mépris vengea du moins le sentimentational;aujourd'hul,qu'est-

pe qui nous relèvera aux yeux de l'Eu lope 1
Les france, aans se désintéresser des affaires d'Orient, pouvait du moins faire des réserves en ce qui concerne le droit des peuples : c'eut été trop. Le couvernement ne l'a pas voulu et le l'ambre lui a donné raison.

Jaurés l'a di : Nous marchons maintenant à la remorque des puissances monarchiques, — et rien n'est plus vrei.

plus vrai.

Jamais, à aucune époque, la France
n'était descendue à un tel rôle. Ce que
la monarchie française n'avait pas
fait, la République opportuniste n'a
pas hésité à le faire.

Nous étions allés à Kiel, nous som

Nous étions allés à Kiel, nous sommes maintenant à La Canée avec l'ilotte allemande et, demain peut-être, nos obus se joindront aux siens pour mitrailler un peuple qui deurande la droit de prononcer sur ses destinées. C'est l'abdication. La question d'Alsace-Lorraige est enterrée : après la sénnce de lundi, or peut dire que l'alliance est faite avec l'Allemagne. C'est la suprême houte que nous réservait le ministère de coalition opportuno-clérical.

Gustave ROBERT.

Gustave ROBERT.

INFORMATIONS (Par Service Special)

INTERIEUR

REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Parie, 16 mars.
Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

— M. Hanostaux a santetenu le Conseil des événements de Crète.

M.M. Hanostaux et Méline se tiendrentaujour-d'hui, à la disposition du Sénat pour répondre à la question que leur postra M. Franck-Chauveau.

L'amiral Bernard a fait aigner un décret L'amiral Barnard a feit aigner un ocuro, aux termes duquel la contre-amiral De Maigret est promu au grade de vice-amiral et nomme commandant en chef, préfet du premier arrondis-asment maritime à Çherbourg; le capitaine de vaisseau Richard est promu an grade de contre-minal

amiral. Le contre-amiral Bienaimé est nommé mem-bre du conseil des travaux de la marine. - Enfin, MM. Boucher et Barthou ont fair approuver un projet de loi réglementant les bu-reaux de placement.

RÉVELATIONS D'ARTON SUR LE PARAMA

Nous apprenons à la deroire heure, dit le Journal, et nous tanons nos renssigaments de source sère, qu'indépendamment des dispositions dont neus parlons plus haut, l'instruction de lactaire Arton surait fait un grand pas dans la journée d hier et qu'elle serait close en ce qui concerne quatre manbrers du Parlement.

A PROPOS DE LA MEVENTE DES PORCES

A PROPOS DE LA MEVENTE DES PORCS

En raison des plaintes nombreases qui as produisent au sujet de la mévente des porcs, les maistres del fagriculture et des travaux publics es sost mis d'accord pour réclamer aux Campagnies des sopt grande réseaux uns modification au texte actes de l'art. 25 du tarif général de petite vitesse.

Aux termes de cette medification, qui va être bomologuée anna retand, apprenons-nous, les petits perci dost le poids ne dépassera pas 3) litige, et qui seront placé étans des cages, seront tinés seulement comme les animaux tels que chate, fourceils la lagians, singes, transportée dans des paniers fourcis par les expéditeurs-

TERRIBLE INCENDIE DANS L'ALLIEP

Moulins, 16 mars.

Un incendie s'est écclaré au village des Pejoux, commune de Charroche (Allier). Le feu,
activé par un vent violent, a détruit sept maisens
d'habitation.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE MONTPELLIES

Les élections municipales, readues mécesaires per l'empulation des 3 et 10 mai 1896, ent cu lieu dimanche à Montpellier.

Sopt lieue étienet en présence, comprepanti 184 candidate pour les 36 sièges à pourveir.

La liste conservatives arrives et étée avec 2,500 auffrages. Vianueus seauite la liste Vernière, radicale progressiste et la liste Laisac, radicale, socialiste et eurière.

BLECTION SENATORIALE DU JURA

Paris, 16 mars.

Paris, 16 mars.

Paris, 16 mars.

Paris, 16 mars.

Les électeurs sénatorieux de Jura sont convoqués pour le 2 mai, à l'affet de procéder au rem
placement de M. Beurgeoin, démissionnaire
Les conseils musicipaux du département ac réux
niroqs le 28 mars pour nommer leurs déléguée.

TERRIBLE ACCIDENT AU OREUSOT

Le Greeset, 16 mars.
Un terrible accident est arrivé hier marin, à
huit beures trois quarts, aux acièries Bescener,
Un four rotait dans lequel se trouvait du gaz
en combustion a fait applesion.
De nombreux eurriers est été blessés plus ou
moins griévament. L'un d'eux, Jacques Dubois,
dit Jacquot, père de famille, a été tué sur le
coup. Le Greuset, 16 mars.

our autre, Antoine Vaillaux, sen able puddeur, ne vaut gudre mleux. Contassot, contre maître, a été blesse à un cell. Mauguie et pluseurs autres sont blessés ágalement.

Toute la mailade, une foule de mères de famille a encombré la rue du Gulde peur connaitre les nems des victimes.

ETRANGER

LA LIBERTÉ ELECTORALE EN ITALIE

Le parquet de Gênes vient de déferer aux au terités judiciaires tous les signataires du maif site du comité électoral républicain, qui ava été saisi par le questure. Ils sont inculps d'avait donné leur adhésion à une forme de geuverne men aure que celle caisante. Maigré ces per aécutione, les républicains ne se découragent pas et ils suscitent de toutes parts des candidatures

LES ARMEMENTS AU TRANSVAAL

Le Transval cotinue es préparaile mili-taires. L'importation du matériel de guerre se fait sans interruption. Les envois de canons, monitions, etc., provenant de France, se chif-frent par 300 tonnes par meis.

D'un autre côté, des apprevisionnements en vivres sont envoyde sans relache des divers parts du sud de l'Afrique au Transvaal.

Sa Majesté Félix Faure, monarque constitutionnel des Français pendant septaunées, à moins qu'il ne soitrééu ou obligé de démissionner, ce que l'avenir contient dans son exer, va prochainement visiter ses déportements de l'ouest. Il passera par Niort La Roche-sur-Yon, Nantes, Saint-Nazaire, etc.

La Roctie-sur-yon, Nantes, Saint-Nazaire, etc.
On se prépare à le recevoir; les conseils municipaux voteut des fonds ou vont les voter; on va jeter l'argent des citoyens en l'air et il retombera bien un peu dans los poches des mon-tours de cette grande exhibition.
Meuvais citoyens ceux ani profeste.

teurs de cette grande exhibition.
Meuvais citoyens ceux qui profesteroat ou même s'abstiendrout eu milteu'
de la ilesse populaire.
Ou peut se de mander ce qu'il y a de
change, en pareille matière, depuis le
temps que las souverains, leurs proches ou les ministres, vont ainsi se
montrer au bon peuple de province.
Les promenades présidentielles ne
différent pas le mo na du monde des
promenades impériales et royales qui
les ont précédées.
Nous avons eu la curiosité de com-

les ont précédées.

Nous avons eu la curiosité de comparer les discours des maires bretons en pareilles circonstances sous le Restauration, la Monarchie de Juillet, l'Empire et la République bourgeoise, et nous avons constaté que les mêmes avaient servi à toutes les fois.

avaient servi à toutes les fois.

Une seule chose se modifie, c'est la somme d'argent qu'on gaspille; on dépense p'us pour les présidents que pour l'empereur Napoléon III, comme on dépensait plus pour celui ci que pour les rois.

En définitive, qui peut s'en plaindre puisque cela fait aller le commerce, tout comme les processions; on prend dans la pocha de tous pour mottre dens celle de quelques-uns; on enrichti les cabaratters, les cafetters, les. hôteliers, le: Compagnies de chemins de fer et les entrepreneurs de fétes publiques.

publiques.
Ces derniers dépos ront leur bilan une fois de plus, car semblables aux directeurs de théatres, plus ils gagnant d'argent, plus ils font faillite et viceversu.

d'argent, plus ils font faillite et vicevers.

A Nantes, la municipalité propose de voter 80.000 fr. pour 23 heures de présence présidentielle mais déjà des protestations s'élèvent, on est trop chien, il faut voter 100.000 fr., 120.000 fr. un crédit illimité. Comment, on a dépensé 150,000 fr. pour Carnot qui devait venir et qui n'est pas venu, et on lésinerait pour Félix Faure qui certainement va venir.

D aillours si l'on témoigne suffisamment d'enthousiasme, notre gracieux souverain deignera rester un jour de plus, quel honneur l'quelle joie i quelle ullégresse! Pensez donc, il a trinqué avec le izar, donné le bras à la tzarine, embrassé la reine d'angleterre; il paut frailler de cousin le kaiser allemand, le fils du ciel chinois, le mikado japonais, Notre Saint Père le Pape, le grand Turc, etc.!

D'allieurs en dehors du côté moral de la question qui prouve combien nos opportunards sont réastrés de l'esprit, n'y a t-il pas le côté pratique ? Est-ce que le Président ne peut pas octroyer les subventions de l'Etat pour les grands travaux utiles aux pays qui le recevront comme il convient à son importunce ? N'est-il pas le grand dispe isateur des grâces gouvernemen tales?

Ainst Nantes désire un canal latéral

importance in rest-il pas le grand dispersaleur des grâces gouvernemen
tales?

Ainsi Nantes désire un canal latéral
à la Loire, qui la relle à Paris et au
Rhône. Ce travail est certes fort utite,
car il mettrait la riche vallèe de la
Loire en communication avec la mer,
d'une part, la capitale et la Suisse, de
l'autra. Toule la France en profiterait,
mals ce n'est pas cela qui fixera l'attention du gouvernement et lui fera
donner non concours; c'est la réception délirante des Nantais à Félix
Faure. Ne faut-il pas lui faire oublier
qu'il est hàvrais?

Conme le bon Dieu, il veut qu'on le
prie; il uf faut les ovations populaires,
les feux d'artifice, les salves de canon,
les honneurs militaires, les banquels
des municipalités et des Chambres de
commerce, les fiatterles ampoulées
des officiels; demandez plutôt à nos
maitres qui saveniblen mieux que nous
ce qu'il faut en pareille circonstance.
Arrière donc les socialistes grincheux et place aux bien-pensants;
prêtres, juges, soldats, fonctionnaires, nobles, bourgeois, ouvriers et
paysans; que tous se lèvent en chœur
pour acclamer le Président-Soleil I
Nécoutons pas les esprits chagrins
qui prétendent que le Président et ses
ministres ne donneront à la Loire ensablèd que de l'acu bénite de cour pour
faire flotter les bateaux.

Nous nous rappelons que les républicains d'autrelois s'indignaient con-

Nous nous rappelons que les républicains d'autreiois s'indignaient contre la bassesse des flatteries bone-partistes envers Napoléon III et ministres et pourtant jamais celles-ci n'ont égalé celles des opportunistes et de leurs nouveaux amis les ralliés, Quoiqu'elle al mense, pas une de ses indus-

autrement dit des républicains fin-de-siècle, envers les Présidents.

Aurait-on osé imprimer sous l'em-pire, comme on l'a fait lors du dernier voyage présidentiel en Bretagne que l'élix Faure avait déclaré à deux bre-to mes a e sachant pas un mot de fran-çais: « Soyac-en certaines, je pense toujours aux malheureux pécheurs qui sont là-bas sur le banc de Terre Neuve et dans les mers islandaises à pècher la morue le que les deux jeu-nes filles s'étalent mises à pleurer dattendrissement et qu'un vieux ma-rin, bronzé par la tempête et-entrainé par l'exemple avait éclaté en sanglots, tel Gargantus à la mort de sa femme Badebec.

Il y aurait eu alors un éclut de rire

Badebec.

Il y aurait eu alors un éclut de rire général par toute la France, mais eston bien sûr qu'il n'en sera pas prochainement ainsi?

A notre humble avis, on joue trop avec la bonhomie du peuple français; il finira par s'apercevoir qu'on se moque outrageusement de lui et il se fachera.

Eu résumé politica de la companya de la com

fachera.
Eu résumé, Félix Faure est un parfait réactionnaire, mais il n'a pas l'humeur cassante et désagréable d'un Casimir Périer ou d'un Dupy. La France l'accepte, mais à la condition qu'on ne nous le rende pas tout à fait ridicule.

Or, il semble vraiment que ses amis, qui sont nos maîtres — pour le mo-ment — n'ont pas d'autre but. Ch. BRUNELLIÈRE.

LES ÉLECTIONS DE ROUBAIX

La désision du Greanit d'Prat annuleut les élections municipales de Rouhaix à provoque, dès quelle a été cennue, une indignation générale.

Les réact onnaires — qui n'avaient protesté que pour la forme contre le scrutin du mois de musi dernier — se sont réjouis, d'abord, mais, à la réflexion, ils out bisatoi de la compres l'enormité de la «gaffe » commise à leur sollicastion.

Leur organs — le Journet de Rouhatz— set borné à enregistrer, aux le moindre con unentaire, la sentence du Conseil d'litat.

Leur organe. — le Journ's de Roubetz—
aest borné à enregister, asse le moindre
commentaire, in sentence du Conseil
d'itat.

Seuie-la meute de soi-disant anarchistes
que M.- Laurenceau — continuant ses
promesses d'Amiens — a lancé contre
le Parti Currier, sest pourlaché les babines.

— « Enfin! se sont écriés ces «braves
gens», nous allons donc voir la couleur de
l'or de M. Rugene Meticle.

— « Enfin! se sont écriés ces «braves
gens», nous allons donc voir la couleur de
l'or de M. Rugene Meticle.

— « Car. il est temps de le dire — et le moment venu, nous saurons le prouver, —
c'est zur des poiciers déguétés en anarchistés que le nouveu profet du Nord
compte pour terrasser « l'hydre colicciviète! »

Mais cher préfet, à ce jeu-lè, un aure
profet — M. Andrieux — aurement roublard que vous, a perdu ses « chamerrures » Ne cra-gnez-vous pas pour les
vous na nous prendrez-pas dans vos grousiers filets

Top tard. Moneieur, les enerchietes policiers furent brulès bien avant les « desabrasse» dont se servit voire l'illustre prédécesseur, Vel-Durand!

En attendent l'ouverture des hostilités,
amusons-nous un brin à la lecture des
feuilles capitalistes. Si le Journal de Roubrasse, dont se servit voire l'illustre prédécesseur, Vel-Durand!

En attendent l'ouverture des hostilités,
amusons-nous un brin à la lecture des
feuilles capitalistes. Si le Journal de Roubrasse, en effet, de prouver que, cette fois,
les réactionnaires, ses amis, triompherent
du Parti ouvrier. En un long et filandreux
article, il uarre avec sa partialité coutumière i impression produite à Reubaix par
l'inique sentence du Conseil d'Etat

De ce pathos nous ne retiendrons qu'un
passage, bién suggestif, ma foi. Le voloi,
extuellement:

Le industriels, fabricants et négociants, qui
substance en en momet la crise que l'on sair,
l'aissent entendre que si la place de Roubaix par
l'inique sentence du Conseil d'Etat

De ce pathos nous ne retiendrons qu'un
passage, bién suggestif, ma foi. Le voloi,
extuellement:

Le industriels, fabrican

sortirait prui-être du marasme deus lequel il est plongé. N'est-ce pas que c'est superbe? Ainsi, ouvriers, si vous chomez c'est parce que ouvriers, si vous chomes cest parse que vous avez vouls vous administrer vousmême; mais, par contre, si vous consentez à passer la main à MM. les industriels, fabricants et négociants, les cailles tom-beront toutes rôties sur vour table! Est-ca assez aéduleant! Malheureusement cet appat n'est que la réddition d'un grossier menconge. On tonait en 1992 — il y a cinq ans, — le mème langues.

On tonation 1892 — il y a cinq aus, — le mome langage.
— « Si vous nommez des ouvriers. disait-on, les industriels, les fabricanis, les nègociants descrieront Roubaix. Ils iront en Pologne. Vous creverez de faim. » Des ouvriers me furent pat mains nommés, et matre rédacteur en chef, le citoyen Siauve-Avaney qui d'anne sa brochure « Roubaix-Socialisto » "apporte ces stupties menaces, démor tre qu'elles n'eurent aucure suite.

ies n'a quitté la ville, toutes les industries tries n'a quité la ville, tentes les industries existant avant l'avèmement des socialisèes est, au contraire, pris un plus grand essor et il s'on est crée de neuvelles. La preuve en est dans ce fait que la population de Reubeix qui se chiffrait, en 1891 à 114-197 habitants, a'élève aujourd'huit d'après le dernier recessement, à 124,501 habitants. Elle a'est donc acru de près de dix mille unités en cinq ans.
Autre preuve : le praduit de la Condition Pabique — ce thermomètre de l'industrie roubaisenne n'a cessé d'angmenter. Pour la seule année 1893, il accuse un accédent de soliconte-d'av mille franca, sur l'angès précédente.

Ce sont là des faits et des chiffres que nous defions l'Echo de contester ou de nier.

nier.

La Déséche-Nouvel a le, eile. tout en reconnaisant qu'à Roubaix la lutte est crconsocrite entre socialistes et reactionnairea, — les progressiese ou opportunistes
n'y existant plus qu'à l'étet de cadarre, —
de nande au Progrés-Avenr de faire la
courte échelle à ses amis pour les ader
à se hisser à la Marile. Elle est dans son
rôle. Mais on elle devient amusinte
c'est quand elle invite con âme damnee —
le Laurenceau de la Préfecture — à nommer une commission municipale en attendant les nouvelles élections.

Rh 1 Depéche, que votre Laurenceau ac
quiesce, nous ny veyons aul inconvénient
mais il nous semble qu'en sjoutant un acts de brutalité à l'acte d'iniquite du Conseil d'état, ce fonctionnaires placera dans
une singulière posture et vous mettra
vous-même dans un grand emperars ac
nous lui domanderons de faire pour Armentières ce que vous lui demandez de
faire pour Roubaix.

Va donc pour la Commission Municipale mais au moins que l'ariotraire préfectoral se maufieste avec egalité!

Pendant que les réactionnaires, blance
comme ceux de la Réjich, ou poivresei comme ceux de la Réjich, ou poivresei comme ceux de la Réjich au produit
heir, an effet, ile fait placarder l'affiche
suivante qui frappe aux étus.

Hier, an effet, ile fait placarder l'affiche
suivante qui frappe aux étus.

Hier, an effet, ile fait placarder l'affiche
suivante qui frappe aux étus. La Dépêche-Nouve l s'e, elle, tout en re-

AUX ÉLECTEURS

AUX ELECTEURS

Au mois de Mai dernier, vous avez
maintenu, par Quatorze cents voix
de majorité, le Parti ouvrier à la
Mairie de Roubaix.

Accables sous vos bulletins de vote,
tes reutrionnaires et quelques republicains rénégals qui marchent à leur
suite, se tournèrent alors vers le Conseil de Préfecture, le suppliant d'annuler l'arrêt de mort que vous aviez
prononcé contre eux.

prononcé contre eux. Le Conseil de Préfecture se refusa

Le Conseil de Préfecture se refusa de commettre cette iniquité.
Il valida nos élus.
Cette sentence que commandait la plus élémentaire justice, fut frappée d'appel et le Conseil d'Eta! viént, après dix mois d'attente, de casser voire verdict.
Votre indépendance est suspectée, votre dignité est outragée, voire liberté est foulée aux pieds par une semblable décision.
Cenesont pas vos élus, voire maire,

blable décision.
Cenesont pas vos élus, volre maire,
vos conseillers ouvriers qui seulement sont frappés, — c'est vous-même
que l'on outrage.
Seuls, des employés d'un Minis-Seuls, des employes a un minis-tère prisonnier des cléricaux, des monarchistes et des ralliés, — d'un Ministère de réaction, — powaient afficher un aussi scandaleux dédain des volontés du Suffrage Universe!, — de vos volontés. Vous nous pengerez!

- de vos voiones.

Vous vous vengerez!

Le Conseil d'État a chassé, avec
une odieuse brutalité, vos élus de la
Mairie, vous répondrez à son jugement en derasant une fois encore les réactionnaires dont il a servi les mi-

réactionnaires dont il a servi les misérables rancunes.

Il n'est pas possible que Roubaix
socialiste et républicaine mente à son
passé;

Il n'est pas possible que la cité qui,
la première en France, s'est affranchie de la domination capitaliste, au
point de vue communal, laisse le
Capitalisme reconquérir les positions qu'il a perdues;

Il n'est pas possible, enfin, que les
travailleurs qui sont le nombre abdiquent au bénéfice d'une poignée
d'ambitieux sans vergogne, plus dédaigneux encore qu'ignorants des misères et des soufrances du Peuple.

A l'œuvre donc, et de sutte!

Nos ennemis vont s'agiter, user de
toutes les ruses, répandre l'or à profusion. — annosons-leur nos batail-

fusion, — opposons leur nos batail-lons d'ouvriers, d'employés, de petits commerçants, de petits industriels qui, tant de fois déjà, les ont vaincus. Tous debout, pour le Droit viole, pour la Libertt manage.

pour la Liberté menacée, - pour

République! Vive le Parti Ouvrier! A bas la Réaction!

Cette éloquente protestation, cet appel vibrant sera entendu. Le Gouvernement des Méline et des Bar-thou en sera pour sa honte; les réaction-naires pour leur or et avant de partir pour la Pologne, la Chine ou le Japon, MM. les industriels, fabricants et négociants ap-prendront, à ne plus sy méprendre, que Roubaix entend rester la citatelle intan gible du Parti ouvrier.

Raile RAYMOND.

AU SENAT

AVANT LA SEANCE

La loi sur les sucres La Commission des aucres a entenda en première partie, le rapport de M. Ga-deud, teniant à l'adopt on internale du projet voté par la Chambre. Elle enten-dra deuxain la fin de ce rapport qui sera déposé jeudi, à la tribune du Senat.

LA SEANCE Présidence de M. Lombet, président, La séance est ouverte à 2 h.

LE BUDGET DE 1897

Le Sénat reprend la suite de la discue ion du budget de 1837. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE On continue l'examen du budget de l'a-

on continue rexamen du bunget de l'accasion du prochain bunget, de remanier le chapitre des épizooties.
Les chapitres 18 à 20 sont adoptée.
M. te comte de Miels appelle l'attention du gouvernement sur la remonte de harras.
Après une réponse de M. Méline et quelques observations de M. Marbes, les chapitres 31 à 34 sont adoptés.

LES AFFAIRES DE CRÈTE La discussion du budget est interrom-pue pour permet re & M. Franck Chauveau d'adresser une question au sujet des affai-res de Grète.

d'adresser une question au sujet des affaires de Crôte.

M. Framel. Chamvesm dit qu'après les explications fournies à la Chambre, il parait bon aujourd'un de donner au gouvernement une approbation pour la politique suivie dans la question d'Orient. Nous ne poutvons pas aussiscelor comme en 1882, quelles que soient sos aympathies pour la Grèce et maigrè des seaimente de reprovation dont nous sommes ani nés à legard des massacres de chrétiens en Armenie; nous ne pouvons qu'applaudir aux la puix par le concert estrepain.

M. Jiamesemus répond par une déclaration analogue à coile faite hier à le Chambre.

M. Framela-Chamweau demande de tranformer la question en interpellation.

Cnambre.

33. Framela-Chamweau demande de tranformer la question en interpellation. Le ministre l'accepte et M. Framela-Chamweau demande au Sénat de voter la mème ordre du jour que celui adopté à la Chambre.

35. de Freyelmet rappelle la situation feite par le congrès de Berlin à l'égard de la Grèce et de la Turquie. Puis if démontre la force matérielle et surfout celle de la France. Cest, dit-il, ce qui a toujours justifie son influence civilisatires en Orient.

Le rateur déclare que la France a fait, jusqu'à présent, tout ce qu'elle devant è légard de la Turque et fat des réserves sur notre role aupris de la Grèce Il n'est sapapossible, cepardant ajoute-til, de se saparer du concert européan.

Quand l'ordre sera rétabil, il fauérs laisser à la Grèté le droit de saprononcer, ails l'veulent pour l'annexion avec la Grèce.

Gréce Après une réponse de M. Mametaux, M. Framek Chamweau dépose l'ordre du jour sujvant:

Le Senal approuvant les déclarations du gouvernement passe à l'erdre du jour su

Jour ». Cet ordre du jour est adopté pur 240-voix contre 82 sur 272 votante. NOIX contre 32 sur 7/2 volants.

REPRIME BU BUBGET

Les chapitres du budget de l'agriculture sont adoptés sans modification autre que le relèvement du credit de 50.00 frants eur le chapitre 35, pour la mise en valeur du domaine de Casa-Bianna, en Corse.

Séance demain à deux beures pour la dircussion du budget des colonies.

La seance est levée à 6 h. 15.

CHANBER DES DÉPUTÉS

AVANT LA SEANCE Paris, 16 mars

On ne s'entretient dans les couloirs de le Chambre, que du vote d'hier donnant un bianc-soing as gouvernement pour les affaires de Crète. Beancoup de députée, ayant voté pour l'ordre du jour de confiance, manifestent leur mécontantément contre M Hanotaux, qu'ils accusant de ne s'être adressé à la Chambre qu'après a'etre orgagé à font suprès des puissances. On attent, avec une certains anxiété les nouvelles de Crète et de Grèce.

Commission des douanes La commission des douaues s'est réanie ce matin. Elle a commencé l'examen de la question de la suppression des zens : ét des aimissions temporaires
Une longue discussion à eu lieu à laqueile ont pris part notamment; MM, Rose, Nosl et Charles Roux; elle continuera vendredi prochain.

LA SÉANCE

Présidence de M. Pelmenré, vice-président. La séance est ouverte à 2 h INCIDENT SUR LE PROCÈS-VERBAL

Mulliphi Sin Le ributo vendal Maures, après lecture du procès ver-bal, demande la parole. J'al trouvé, dictil à la lecture du Journal officté, au moment d'un incident dans le discours que j'al pronencé hier ces peroles de M. Battou, ministre de l'interieure prenez vous la responsabilité personnelle de ce que vous s'anpeag ? Je n'ai pas chienen tos paroles. Pune